

Ces Belges qui ont créé l'agriculture tropicale. Floribert JURION

Tu es l'INEAC et ce, dans la plénitude du verbe être. Pierre Staner

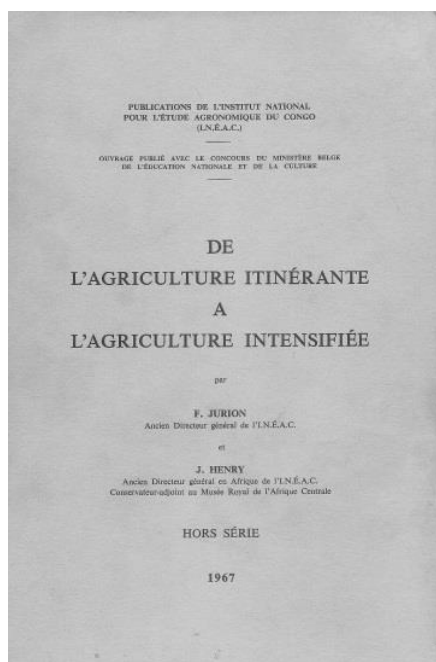


Floribert, Albert, Louis, Ghislain **Jurion** naquit le 8 août 1904 à Vellereilles-lez-Brayeux, dans la ferme familiale, à l'ombre de la massive abbaye de Bonne Espérance, où il accomplira de brillantes humanités gréco-latines. Son enfance et sa jeunesse seront imprégnées des valeurs terriennes de ce Hainaut profond et de l'influence qu'exerça sur lui son professeur de poésie, l'abbé Nestor Wallez.

En 1921 il entre à l'Institut agronomique de Louvain, y conquiert en 1924 le diplôme d'ingénieur agricole et en met l'enseignement en pratique, deux ans plus tard, dans la ferme paternelle, après un bref passage dans le régiment de cavalerie caserné à Tervueren. Pendant quelques mois, il acquiert, dans ce travail, une solide formation de gestionnaire.

Mais de grands défis l'appellent et son désir de construire du neuf dans des terres nouvelles, le pousse à accepter le poste de secrétaire du professeur **Leplae** durant le voyage d'études que celui-ci effectue dans l'Est africain. L'apprentissage du Kenya agricole et pastoral sera la meilleure introduction à sa carrière agronomique dans les collines de l'Ituri. Le 15 décembre 1928 il entre en fonction à la ferme pilote de Nioka dont il prend la direction le 1^{er} avril 1929 et il occupe cette fonction lorsque l'institution qu'il dirige, passe en 1930, à la régie des plantations de la colonie (REPCO). Il profite de son premier congé en Europe pour s'inscrire aux cours spéciaux d'agronomie tropicale à Louvain à l'issue desquels il obtint le diplôme d'ingénieur en agronomie tropicale avec la grande distinction. Il retourne à Nioka juste au moment où le REPCO est absorbé par l'INEAC institut nouvellement créé, et c'est comme directeur de Nioka qu'il sera intégré dans le personnel de ce nouvel institut. Le 1^{er} juillet 1935, il est nommé chef du secteur de l'Est de l'INEAC et, pendant deux années, il assumera avec brio la gestion technique des stations de l'INEAC de l'Ituri, du Kibali, du Kivu, du Rwanda et du Burundi. C'est donc tout naturellement à lui en 1937, que le Comité de direction de l'INEAC fera appel, quand il s'agira de nommer le premier directeur général de l'Institut en Afrique.. Le directeur Jurion s'installera à Yangambi dont il va faire la plus importante station de recherches agricoles de l'Afrique Centrale et le siège d'administration de l'Afrique. Pendant une douzaine d'années qui incluent cinq années de guerre, il va créer à Yangambi sept sections de recherches scientifiques et quatre sections de recherches agronomiques et, dans le reste de la colonie, un service de plantations expérimentales, quatre secteurs (Bas-Congo, Est, Katanga et Ruanda-Urundi), un service de sélection et d'expérimentations cotonnières qui occuperont ensemble près de 150 chercheurs, ainsi qu'un service des bibliothèques et des publications, qui éditera près d'une centaine d'ouvrages scientifiques. Le 23 juin 1949, pour couronner une carrière africaine féconde de plus de 20 ans, F. Jurion est appelé à Bruxelles pour cumuler les charges de directeur général de l'INEAC, président du comité de direction et vice-président de la commission administrative. Jusqu'à l'indépendance du Congo, ce grand organisateur va amener son Institut à un stade de développement, de perfection et d'efficacité qui fera l'admiration des compétences internationales. En 1959, au cours de son inspection

africaine, il avait néanmoins décelé les prémices des événements de 1960, aussi, proposait-il de créer le plus rapidement possible un INEAC de droit congolais et un Institut belge de coopération agricole tropicale s'appuyant sur les structures métropolitaines de l'INEAC. Il se heurta malheureusement au jeu stérile des rivalités personnelles et institutionnelles et en 1960 il eut pour souci essentiel d'assurer le reclassement des anciens agents de l'INEAC dans les organismes de coopération techniques nationaux et internationaux. Il mettra aussi à profit cette pause créatrice pour jeter les bases de deux ouvrages importants et essentiels, qui font toujours autorité aujourd'hui. Un homme d'un tel format et d'une telle expérience ne pouvait pas laisser indifférentes les instances internationales chargées du développement agricole. Pour le compte de celles-ci (FAO, PNUT, IITA, IRAT, BIRD, FED, MARD, ...), il accomplira jusqu'en 1974 plus de 25 missions d'information scientifique, d'évaluation de projets ou d'études de développement dans tous les continents. Mais ses extraordinaires talents et sa très haute compétence furent également sollicités dans bien d'autres domaines. En 1958, il entre à l'Académie royale des sciences d'outre-mer et en 1974 il y dirige la classe des sciences naturelles et médicales. En 1965, il est lauréat du prix des amis du Hainaut et devient président de la FEDIA (Fédération des Ingénieurs agronomes de Belgique) qu'il représentera au sein de la FABI (Fédération des Associations Belges d'ingénieurs universitaires). Il est nommé membre du Conseil consultatif de la coopération au développement, dans lequel il présidera INTERAGRO. Il est membre de la Société royale de botanique de Belgique, de la Société belge de biométrie, il est membre fondateur puis appelé à la présidence de la Société belge de pédologie. Enfin, pour couronner le tout, le 5 octobre 1978, à l'occasion de son centenaire, la Faculté des sciences agronomiques de Louvain l'éleva à la distinction de docteur *honoris causa*. Il essaya malgré tout de sauver les départements de l'INEAC situés en métropole. L'immense bibliothèque scientifique fut annexée à la Bibliothèque royale Albert 1^{er} sous le nom de SERDAT, la Flore du Congo est toujours en élaboration au Jardin botanique de Meise, le Bureau de climatologie a rejoint l'Institut royal météorologique tandis que le laboratoire des sols et le Bureau des introductions ont été annexés au Musée royal de l'Afrique Centrale, respectivement au département de géologie et à la section d'économie sous le nom de CIDAT. C'est également à la section d'histoire de ce Musée qu'il a fait le don de toutes les archives en sa possession.



De l'Agriculture itinérante à l'Agriculture intensifiée, publication de 498 pages hors série de l'INEAC publiée en 1967 en collaboration avec J.-M. Henry. Livre publié également en langue anglaise sous le titre *Can primitive farming be modernized*.

Deux années auparavant, les deux mêmes auteurs avaient écrit un livre intitulé *L'organisation de l'agriculture dans les pays en voie de développement*, hors série, 69 pages